

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 14

Artikel: Conseils utiles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

papâi que ne vaut rein et que dit que faut votâ na,
et l'est dinsè que l'a votâ.

Hector et Achille.

V

— Passe-moi la plume.

« Tarare, madame! A bonne chatte, bonnes rates. Nous vous renverrons volontiers *le portrait de Monsieur*, mais, pas avant, s'il vous plaît, que vous nous ayez adressé ce que nous vous avons demandé. *Il nous faut dans le même cadre votre figure et celle de votre époux.* Alors seulement nous vous donnerons notre opinion sur sa physionomie.

» CÉCILE, AGATHE. »

— Ah ça! quel mic-mac est tout ceci? dit La Bernadière en prenant avec sa femme connaissance de cette missive.

— C'est bien la province! Quand j'étais à Evreux, avant que vous vinsiez m'y épouser, nous passions des après-midi entières, d'autres amies et moi, à déraisonner en batifolant de la sorte.

— Et ce mariage, qu'est-ce qu'il devient?

— Mais, oui, elles n'en soufflent plus mot.

— Serait-il rompu?

— Elles en prendraient bien gaiement leur parti.

— Demande-leur-en donc des nouvelles. Il nous reste une carte de photographies que nous avons fait faire en Italie. Envoie-la en les priant de te la retourner avec l'autre.

Ainsi dit, ainsi fait.

— Tiens, dit Agathe, en recevant le nouveau portrait, c'est pourtant vrai.

— Oh! mais ici, il est mieux.

— Oui, il est mieux.

Elle était sincère, à ce qu'il paraît.

— Allons, renvoie-les-lui et réparation d'honneur.

— Et notre mariage? Elle réclame l'invitation.

— Oh! nous ne sommes encore qu'au dix-neuf.

Cependant Adolphine s'impatientait:

« Eh bien! mes bonnes petites amies, que devenez-vous donc? J'ai bien reçu la semaine dernière les deux cartes que vous m'avez retournées. Mais la grande affaire, vous ne m'en dites pas un traître mot! Et depuis, aucune nouvelle! N'êtes-vous plus à Fécamp? Etes-vous mariées? Huit jours sans lettres dans votre situation, c'est affreux! Ne pensez-vous pas que je m'intéresse à vous, que vos joies sont les miennes? »

Le retour du courrier n'apporta cette fois, par exception, aucune réponse à la future ambassadrice.

Le lendemain, pas davantage.

Adolphine et son mari étaient surpris, presque tourmentés.

Enfin le surlendemain il arriva une dépêche.

« Achille et Hector, malades; nous sommes dans une inquiétude mortelle. Recevrez lettre demain. »

— Malades tous les deux à la fois!

— Bien sûr, ils sont jumeaux.

— Voilà donc la cause de leur silence!

La lettre annoncée ne fit son apparition que le surlendemain; l'écriture de l'enveloppe était tremblée. La Bernadière et sa femme l'ouvrirent avec précipitation. Aux premiers mots ils s'assirent en pâlissant et se regardèrent stupéfaits.

Voici ce qu'ils lurent:

« Fécamp le 1^{er} mai 188...

« Ils ne sont plus! laissons en paix leurs cendres! Chère amie, comment vous dépeindre une catastrophe semblable? Où trouver des mots pour rendre notre douleur? Hector! Achille!! Le même jour les vit naitre! la même nuit les voit mourir! Morts!... Oui, Adolphine!

morts dans la force de l'âge et du talent! Ils se sont éteints le 30 avril, à minuit! foudroyés par l'épidémie de petite vérole qui désole notre pays!

» Aussitôt leur inhumation a été ordonnée, et seules (la frayeur éloignait tout le monde), nous avons accompagné la dépouille de nos chers futurs trépassés, que l'on rendait à la terre, à la lueur lugubre des torches et au bruit des vagues en furie...

» C'est à Veulettes, au bord de l'Océan, où l'amour de la pisciculture avait attiré Hector, que s'est terminée leur belle vie.

« Ne nous oubliez pas, amie; donnez une larme à ceux qui n'existent plus que dans notre souvenir et envoyez de bonnes amitiés à leurs survivantes désolées.

» AGATHE, CÉCILE. »

— C'est horrible!

— Ils n'étaient pas beaux, mais décidément elles paraissaient les aimer. C'est affreux!

— Mon Dieu! pourvu qu'elles n'en meurent pas elles-mêmes!

— As-tu remarqué, dit Adolphine, qui ne put s'empêcher de sourire... Leurs *futurs trépassés*...

— Cela fait songer à *futur passé*. Pauvres petites! leur douleur est naïve, et ce n'était guère le cas de soigner leur style.

Adolphine, navrée, leur jeta à la hâte ces quelques mots:

« Pauvres chères,

« Quel affreux malheur est le vôtre! Après avoir été aussi frappées dans votre enfance, est-il possible que vous subissiez encore un pareil chagrin? Ayez confiance en l'avenir cependant. Vous êtes bien jeunes, vous avez de bons amis; pensez à ceux qui partagent bien sincèrement vos peines et ne vous laissez pas abattre.

« Mon mari prend une grande part à votre douleur et vous prie avec moi de ne pas tarder à nous donner de vos nouvelles.

» Croyez-moi plus que jamais, etc. »

(A suivre.)

Conseils utiles.

On nous demande, de divers côtés, d'indiquer exactement le mode d'emploi de la *Lessive Phénix*, dont nous avons parlé précédemment, et dont on reconnaît chaque jour les avantages. — La quantité à employer est de 2 à 4 kilos par 100 kilos de linge sec, soit environ ¼ de kilo par seille de linge. Opérer comme d'habitude, en remplaçant complètement savon, soude et cendres par une dissolution de Lessive Phénix faite dans deux ou trois litres d'eau *bien bouillante*, dissolution qu'on verse dans l'eau où l'on cuite le linge, et si on ne le cuite pas, dans celle où on le lave. Cependant il est préférable, pour la perfection du blanchissement, de procéder comme suit:

Faire tremper le linge pendant une nuit dans l'eau froide, l'égoutter sans le tordre et le placer, le plus sale au fond, avec l'eau nécessaire, dans une lessiveuse ou un cuvier; arroser avec la dissolution de Lessive Phénix et faire bouillir une heure pour les petites lessives et trois à quatre heures pour les grandes, égoutter immédiatement et laver dans le lissu allongé de même quantité d'eau chaude, en conservant deux ou trois litres de lissu pur pour laver les taches résistantes, puis rincer à grande eau et passer au bleu.

Pour conserver certaines fleurs, telles que les jacinthes et les narcisses, on peut, lorsqu'après les avoir

gardées deux ou trois jours dans l'eau, on les voit se flétrir, tremper la tige jusqu'à la hauteur d'un tiers dans de l'eau très chaude ; ces fleurs se redressent et rédeviennent fraîches à mesure que l'eau se refroidit ; on coupe alors la partie de la tige qui a trempé dans l'eau chaude et on les replace dans l'eau fraîche.

On vient de découvrir le moyen, assez curieux, de préserver les bois enfouis en terre. Pour les empêcher de pourrir et pour augmenter leur durée, dans une proportion de cinquante pour cent, il suffit, paraît-il, de les placer dans le sens opposé à celui de leur croissance. Au bout de 12 ans, l'expérience a démontré que, sur des morceaux de chêne dont les uns étaient placés dans le sens que nous venons d'indiquer, la moisissure n'avait aucune prise, tandis que ceux placés dans le sens de la végétation étaient complètement détruits.

Boutades.

Un expert aux examens de français, dans une école de Lausanne, nous cite cette curieuse observation d'un élève, dans un travail écrit ayant pour sujet : *Les oiseaux*. « Les oiseaux sont ovipares ; ils font leurs œufs eux-mêmes, sauf le coucou. »

Quand on fait mal ce qu'on doit faire,
On s'en mord le pouce, dit-on.
C'est Adam, notre premier père,
Qui nous donna cette leçon.
Ce vieux gourmand, après sa pomme,
Se mordit les pouces aussi ;
Et de père en fils, voilà comme
Nous avons ce doigt raccourci.

— Ah ça ! pourquoi renvoyez-vous votre domestique, après de si nombreuses années à votre service ?

— A cause de son entêtement. Figurez-vous que voilà deux ans que je lutte pour avoir un bain de pieds, sans avoir jamais pu l'obtenir !

Un domestique se présente dernièrement chez un de nos voisins, dans le but d'entrer à son service. Après une série de questions qui semblaient dénoter chez lui le désir fortement arrêté de bien vivre et de se donner le moins de mal possible :

— Qui est-ce qui monte le vin ? demanda-t-il d'un air inquiet.

— Vous.

— Bien !... mais le bois ?

— Ah ! le bois ?... c'est moi, répond le maître.

— A la bonne heure !

Inutile d'ajouter que, là-dessus, ce personnage fut reconduit avec tous les égards dus à son rang.

Un mendiant entre dans une cour et se met à crier d'une voix plaintive :

— Messieurs... dames !... s...ous plait !

Pas une fenêtre ne s'ouvre.

— Messieurs... dames !... s...ous plait ! réitère le malheureux, avec un accent un peu moins éploqué !

Et ainsi de suite jusqu'à ce que, devant l'indifférence persistante des locataires, sa voix ait mugi, vibrante de fureur, un dernier :

— Messieurs... dames !... s...ous plait !
Alors le mendiant, rageusement s'écrie :
— Vous n'avez donc pas l'sou, dans cette baraque !

Un de nos abonnés nous communique une carte de convocation, que nous reproduisons comme suit, après en avoir retranché les noms propres :

« SAPEURS-POMPIERS DE ***

Monsieur..... est convoqué pour une réunion du conseil qui aura lieu le jeudi 15 courant, à 8 $\frac{1}{2}$ heures. — Le chef des secours. »

Puis, au bas de la carte, on lit ce post-scriptum :
Pour cause de double convocation, la réunion de ce soir ne peut avoir lieu.

Ceci nous rappelle la lettre d'un campagnard à son fils, ainsi conçue :

« Veuillez me retourner immédiatement mon couteau, que tu as pris par mégarde avec toi lors de ta visite, dimanche dernier. (signature).

P. S. Comme je viens de retrouver mon couteau, il n'est pas nécessaire de me le renvoyer. »

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs :

— C'était l'an passé... j'étais en grand'garde dans l'oasis... Tout à coup je vois arriver à droite, trois Arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la bayonnette au canon... je me redresse et j'enfile...

— Les trois Arabes ?

— Non... le petit chemin à gauche !

En police correctionnelle :

Un maçon est accusé d'avoir jeté par dessus un échafaudage son camarade avec lequel il travaillait.

— Comment cela s'est-il passé ? demande le président ?

— Je vais vous dire, mon juge. Le camarade me cherchait des raisons, je m'emporte facilement, je l'empoigne par le collet, et je le suspend en l'air :

— Tu me fais mal ! qui me fait, lâche moi !

— Alors, je l'ai lâché !

OPÉRA

Saison de 1883.

DIRECTION DE MM. BOULANGER ET GOUD.

OUVERTURE LE 13 AVRIL

SI J'ÉTAIS ROI !

Opéra comique en 3 actes, de A. Adam.

AVIS. — Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.